

* Mots définis dans le lexique

A Renvoie au plan de salle ci-dessous

1 Renvoie aux images de la fiche

Un parti architectural savant

L'hôtel, édifié entre 1485 et 1500 pour Jacques d'Amboise, abbé de Cluny, est une synthèse de modernité et de tradition. Le vocabulaire architectural employé est celui du gothique flamboyant, appelé « moderne » en cette fin de Moyen Âge par opposition à celui, dit « à l'antique », inspiré d'œuvres italiennes ou antiques. Mais que le goût dominant ait été majoritairement gothique dans cet ouvrage ne doit pas éclipser le caractère véritablement novateur du parti général.

Le pied-à-terre parisien des abbés de Cluny est le plus ancien hôtel particulier parisien conservé, et sans aucun doute le seul ou l'un des tout premiers à présenter un parti classique entre cour et jardin, dont la fortune sera écrasante du XVI^e au XVIII^e siècle. Néanmoins, le maître d'œuvre a dû composer avec la présence de ruines gallo-romaines et une parcelle contraignante. Ainsi la chapelle est-elle par exemple fondée sur des maçonneries antiques (mur nord). Mais c'est surtout le terrain disponible à l'arrière de l'hôtel pour y établir le jardin qui a conféré à la chapelle un rôle et une place singulière dans le plan de l'hôtel. Comme la place manquait en profondeur pour un jardin dont l'axe aurait été perpendiculaire au corps de logis, c'est la combinaison d'une petite aile en retour abritant la chapelle qui permet à cette dernière de distribuer l'étroit jardin. L'abbé et ses hôtes empruntaient l'escalier à vis situé dans l'angle A (cette disposition est actuellement condamnée) pour parvenir à un espace voûté ouvrant sur le jardin, qui s'offrait alors dans toute sa longueur. Aujourd'hui, l'agrandissement du jardin rend cette disposition plus difficilement perceptible.

Située à l'étage, au bout d'une courte aile perpendiculaire au corps de logis, la chapelle est le plus bel espace de l'hôtel particulier des abbés de Cluny. Bâtie dans le style gothique flamboyant, ayant fait appel aux meilleurs artistes du temps pour sa réalisation, elle est demeurée dans un état très proche de celui de son achèvement, dans les toutes dernières années du XV^e siècle, bien que son mobilier, ses vitraux et son décor sculpté aient pour partie ou totalement disparu.

Vu depuis le jardin 1, un encorbellement* semi-circulaire qui abrite l'autel B, repose sur un pilier séparant les deux arcades de l'espace voûté inférieur accessible de la terrasse du jardin. Sur le chapiteau, restauré au XIX^e siècle qui surmonte ce pilier, figurent deux anges portant le blason de Jacques d'Amboise. Les bois de la charpente, datés par dendrochronologie*, ont été abattus en 1497-1498 et assurément mis en œuvre la même année, selon l'usage habituel dans le bâtiment. La petite poivrière* qui couvre l'oriel* de l'autel n'est pas en ardoise comme le reste de la toiture mais en plomb et richement ornée d'une figure de saint André avec sa croix, de coquilles Saint-Jacques, de rinceaux et de devises, autrefois dorés.

Une perle gothique

La chapelle est de plan presque carré. Sa voûte recèle, entre ses nervures qui retombent telles les branches d'un palmier sur un unique pilier central C, un dense réseau de soufflets* et de mouchettes* 2. Ces motifs, qui se retrouvent d'ordinaire dans le remplage* des baies, trouvent ici un emploi plus inhabituel, marquant la qualité de l'ouvrage. Il ne reste des clés de voûte* que les points d'ancrage visibles.

Les parois de la chapelle sont occupées par des consoles* surmontées de dais*. Ces derniers, véritables dentelles de pierre, sont au nombre de douze. Ils n'abritaient cependant pas un collège apostolique comme il serait attendu mais les membres de la famille de Jacques d'Amboise les plus influents, représentés en priants (dont son frère Georges, cardinal et ministre de Louis XII). Les trois têtes D présentées sur l'autel sont les seuls vestiges de cet étonnant et singulier manifeste familial sculpté. Les consoles des statues font appel au monde végétal et animal. Dans des entremêlements de feuilles de chou et d'acanthé se cachent des escargots 3 et des lézards.



1 L'hôtel de Cluny côté jardin. Achille Poirrot 1850



2 Détails de la voûte, mouchettes et soufflets



3 Détails de console, escargot, grappe et feuilles de vigne

I^{er}-III^e siècle
Thermes gallo-romains
de Lutèce

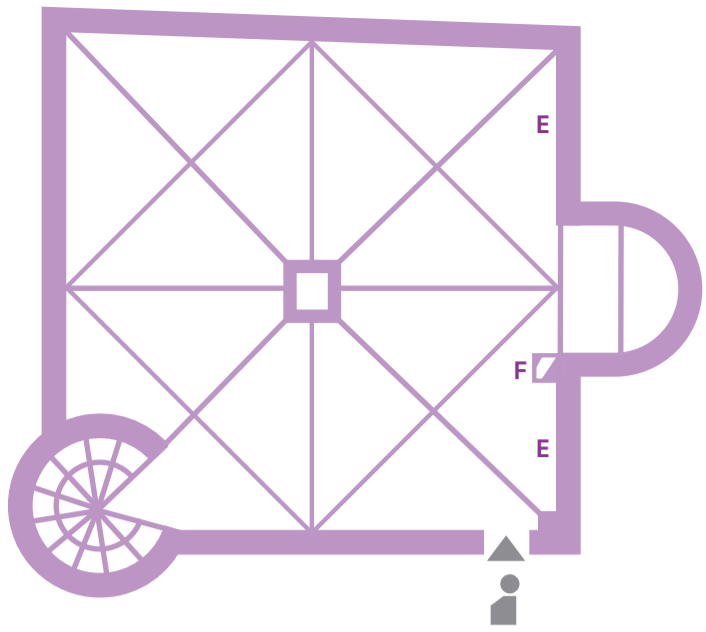
1483-1498
Règne de Charles VIII

1485-1500
Construction de la chapelle

v. 1490-1510
Activité du maître
des Très Petites Heures
d'Anne de Bretagne

1497-1516
Présence en France
de Guido Mazzoni

1498-1515
Règne de Louis XII



Un groupe sculpté représentant la Vierge portant le Christ mort sur ses genoux, accompagnée de saint Jean l'Évangéliste et Joseph d'Arimathie, était placé sur l'autel. La grossière encoche encore visible sur l'appui de la baie correspondait à la mise en place de l'œuvre. Ce groupe sculpté était en relation avec les deux figures de femme (Marie Cléophas **4** et Marie Salomé **5**) peintes de chaque côté de l'autel par un artiste italien. Ce peintre est probablement Guido Mazzoni, artiste originaire de Modène, qui a travaillé notamment pour Georges d'Amboise. Les encadrements peints simulant une architecture en trompe l'œil s'inscrivent dans le courant antique dans lequel la Renaissance puisait son vocabulaire ornemental (pilastre à candélabre*, putti sur des dauphins par exemple). Quant à cette formule, qui associe images peintes et images sculptées, elle n'a que quelques rares autres équivalents contemporains (Crucifixion du transept nord de Notre-Dame de Dijon, par exemple). Le cul-de-four*, où figurent les statues de Dieu le Père et du Christ en croix entouré d'anges portant les instruments de la Passion fonctionne de la même manière. Le nimbe* de Dieu le Père ou certains phylactères* sont peints, et prolongent la sculpture, due à un artiste d'origine nordique. Les vitraux ont disparu à la Révolution. Il n'en subsiste plus qu'un panneau (présenté en salle 17), ainsi que quelques fragments des parties supérieures des baies. Le modèle de ce Portement de croix **6**, probablement autographe du maître, appartient à l'important groupe d'œuvres rassemblées autour du nom de Maître des Très Petites Heures d'Anne de Bretagne, à qui l'on doit sans doute également les modèles de *La Dame à la licorne*. La chapelle à elle seule résume l'ambition et l'ampleur du bâtiment qui la contient : un vaste programme d'hôtel particulier, pour lequel le maître d'œuvre a trouvé des solutions novatrices et élégantes, sans lésiner à la dépense et en faisant appel à une réunion d'artistes venus d'horizons divers, au service d'un commanditaire puissant, revendiquant sa position sociale.

L'état actuel

La chapelle, telle qu'elle se présente aujourd'hui, doit son apparence à la restauration dont elle a bénéficié au XIX^e siècle sous la maîtrise d'œuvre d'Albert Lenoir, architecte et fils d'Alexandre Lenoir, fondateur du musée des Monuments français. Son état, au milieu des années 1830, était le produit des destructions révolutionnaires mais surtout d'une longue période d'usage désinvolte par divers occupants. L'hôtel ayant été, dès le milieu du XVI^e siècle, délaissé par les abbés de Cluny, il a été loué. En 1800, alors que la chapelle ne possédait déjà plus ses vitraux, un chirurgien y installa un amphithéâtre de dissection et des gradins furent construits jusqu'à la hauteur des consoles. Un imprimeur l'occupa par la suite. Des baies ont été percées dans le mur est **E**, les blasons des consoles ont été grattés et bûchés. Les murs, dès l'Ancien Régime, ont été couverts de badigeons gris ou blancs.

Albert Lenoir tendit à retrouver dans sa restauration l'état d'origine, et il y est parfaitement parvenu. La seule entorse est la création d'un faux hagioscope* **F** dans le mur est, en prolongeant la petite niche destinée aux burettes. Sans doute cette opération, réalisée au plus tard en 1845, est-elle à porter au crédit d'Alexandre ou d'Edmond Du Sommerard, la chapelle étant le point focal du musée des origines. Les œuvres présentées aujourd'hui dans la chapelle ne proviennent pas de la chapelle mais ont été choisies en raison de leur date de production, contemporaine de la construction.

Michel Huynh, conservateur en chef



4 Marie Cléophas



5 Marie Salomé



6 Portement de croix. Vitrail vers 1500

Lexique

Clé de voûte : pierre placée au milieu d'une voûte, permettant de verrouiller l'ensemble de l'ouvrage.

Console : élément en saillie sur un mur destiné à porter une charge.

Cul-de-four : voûte en forme de quart de sphère.

Dais : couronnement en tissu mais aussi en pierre, métal ou bois au-dessus d'un trône, d'une chaire ou d'une statue.

Dendrochronologie : méthode de datation du bois par l'analyse des cernes de croissance de l'arbre.

Encorbellement : construction formant saillie ici au-dessus d'un pilier.

Hagioscope : ouverture pratiquée parfois dans certaines églises ou chapelles palatines pour assister à la messe depuis un lieu retiré.

Mouchette : soufflet aux contours en courbe et contre-courbe.

Nimbe : cercle ou disque que les peintres et les sculpteurs placent autour de la tête des personnages sacrés.

Oriel : avancée en encorbellement aménagée sur un ou plusieurs niveaux d'une façade.

Phylactère : banderole peinte ou sculptée sur laquelle sont inscrites les paroles des personnages représentés.

Pilastre à candélabre : pilier carré et plat, orné de moulurations, à motifs souvent végétaux.

Poivrière : guérite ronde en maçonnerie au toit conique construite en encorbellement.

Remplage : armature de pierre des vitraux d'une fenêtre, formant un réseau ornemental.

Soufflet : élément de remplage ayant la forme d'un cœur plus ou moins allongé.

Crédit photos :

1 et **6** RMN-GP / Jean-Gilles Berizzi, **2** à **5** RMN-GP / Thierry Ollivier

1498-1515
Règne de Louis XII

1800
Installation d'un amphithéâtre de médecine par le chirurgien Baudot

v. 1800 - v. 1832
Diverses occupations de la chapelle

1833-1845
Création de l'hagioscope

1843-1844
Albert Lenoir réalise la première tranche de travaux dans la chapelle pour l'ouverture du musée